

Univers romanesques parallèles se croisent chez Albert Camus et Kamel Daoud.

Parallel romantic universes intersect in Albert Camus and Kamel Daoud.

Zanat Wided

Doctorante à l'université Mentouri Constantine. Facultés de Langues et Lettres françaises
Laboratoire de recherches « Langues et Traduction ». (Littérature comparée et générale.)

Mail. wided_zanat@yahoo.fr

Reçu:08/10/2022	Accepté :01/12/2022	Publié :31/12/2022
-----------------	---------------------	--------------------

Résumé

Une œuvre littéraire devient légendaire grâce à son originalité, par conséquent elle devient un monument littéraire à sauvegarder par la critique. Son succès et son influence font la « fortune littéraire » de son créateur. Cette fortune « nationale ou internationale » s'enrichit grâce, et par la postérité de l'auteur. Nous prenons le cas d'Albert Camus, légendairement connu, que nous allons comparer, à l'aide des outils de la littérature comparée et générale, avec Kamel Daoud qui, aujourd'hui, marque son nom dans le monde de la littérature. Le second devient célèbre en « se mesurant » au premier. Daoud, avec son *Meursault, contre-enquête*, paru en 2013, devient un cas intéressant pour la critique française, car il enrichit la fortune littéraire contemporaine algérienne de Camus. Son succès réside dans la création d'un univers romanesque en parallèle avec celui d'Albert Camus. Un jeu de miroirs aux niveaux littéraires, idéologiques, historiques, et spatio-temporels.

Mots clés. A. Camus- K. Daoud- influences- succès- fortune littéraire- comparaison-parallèles

Abstract.

A literary work becomes a legendary thanks to its originality. Therefore, it becomes a literary monument to be safeguarded by critical reception. Its success and its influence are the "literary fortune" of its author. This "national or international" fortune is enriched thanks to, and by posterity. We take the case of Albert Camus, legendarily known, whom we will compare, using the tools of comparative and general literature, with Kamel Daoud, who marks his name in the world of literature. The second becomes so famous by "measuring" the first. Daoud, with his *Meursault, contre-Enquête*, published in 2013, which becomes an interesting case for French critics, in the contemporary Algerian literary, fortune of Camus. Its success lies in the creation of a romantic universe in parallel with that of Albert Camus. Which is a game of mirrors at the literary, ideological, historical, and spatio-temporal levels.

Key words. Camus- K. Daoud- influences- success- literary fortune- comparison- parallels

➤ Introduction

« *Albert Camus s'il n'a pas compris l'Algérien que je suis, il l'a enrichi !* »¹

Albert Camus est un écrivain dont la réception est mondiale, sauf qu'en Algérie cette même réception est plutôt singulière. A l'occasion du centenaire de sa naissance, et pour satisfaire l'industrie éditoriale, plusieurs écrivains algériens ont fictionnalisé un dialogue avec l'auteur légendaire. De ce fait, cet article se veut une réflexion sur ces productions littéraires qui s'ajoutent dans ce que la littérature comparée nomme « *la fortune littéraire* » d'Albert Camus. Il s'agit de « comparer » deux écritures séparées par des facteurs spatiotemporels, culturels, historiques et idéologiques : celle de Camus avec celle de certains auteurs algériens contemporains.

Pour ce travail, nous avons choisi le roman de Kamel Daoud qui est l'un de ces nouvelles plumes algériennes influencées par l'écriture de Camus. Un auteur qui rejoint tout auteur algérien voulant dialoguer avec Camus, et ce depuis la publication de *L'Étranger* en 1942.

En effet, dans une conférence sur « Albert Camus et l'Algérie », Christiane Chaulet Achour, expose les auteurs qu'elle nomme « camusiens » ; elle y met le point sur cet auteur contemporain qui rejoint la postérité d'Albert Camus:

« *Certains écrivains déclinaient alors l'invitation n'ayant rien à dire sur Camus ; depuis, plusieurs d'entre eux sont devenus « camusiens (...)* Plus récemment, depuis 2010, des œuvres conséquentes ont été éditées dont trois cette année du centenaire de la naissance de Camus. (...) Enfin le roman auquel nous allons nous consacrer pour cette rencontre, celui de Kamel Daoud, *Meursault, Contre-enquête*, (...) Ce dernier roman est certainement le plus intéressant de la série (...)»²

Nous allons comparer les deux univers romanesques de Camus et celui de Daoud dans le but de chercher les convergences et les divergences des deux textes, à savoir *L'Étranger* (1942) et *Meursault, contre-enquête* (2013). L'intérêt de cette comparaison est de s'interroger sur le parallèle entre les deux univers romanesques des deux auteurs que la distance temporelle, culturelle, historique, littéraire, idéologique et identitaire, sépare : Ce parallèle va-t-il mener Kamel Daoud vers une proximité littéraire avec Albert Camus ?

Cette comparaison pourrait éventuellement expliquer la pensée de Daoud. Une pensée absolument camusienne, car la voix de Camus s'entremêle à celle de l'auteur algérien. La mise en parallèle des deux

textes et les jeux de miroirs, nous permettrait de comprendre la volonté de Kamel Daoud à se mesurer à son prédécesseur. « *je suis le premier écrivain à avoir répondu à Camus* », s'écriait-il dans une émission³ du journaliste Kada Benammar, de langue arabe sur Echourouk TV. Le lecteur devenu à son tour écrivain imite consciemment ou inconsciemment Camus. « *J'ai démantelé l'œuvre de Camus, mais avec amusement* »⁴.

Dans le roman de Daoud, les 15 chapitres sont des tournures syntaxiques et grammaticales de *L'Étranger* de Camus. Pour cette raison, nous avons choisi de répondre à notre problématique avec les outils de la littérature comparée et générale pour vérifier nos hypothèses.

« *La littérature comparée est une façon de procéder, une mise à l'épreuve d'hypothèses, un mode d'interrogation des textes.* »⁵

Par la mise en parallèle des deux textes, nous chercherons à comprendre d'abord les liens d'analogie et de parenté qui existent entre les deux textes, *L'Étranger*⁶ de Camus, et *Meursault, contre-enquête*⁷ de Daoud, ensuite décrire l'influence de Camus sur son « héritier » le romancier contemporain, d'où le succès de celui-ci : « *La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter* »⁸

Nous nous intéresserons également à la notion de « *la parallélité poétique* » notion nouvelle de la littérature comparée et générale :

« *La question des parallèles méritait d'être soulevée à nouveau. Trop souvent ramené à de simples parallèles rhétoriques, à des comparaisons pro forma, le parallèle passe pour académique et vain. Matière, jadis, d'exercices scolaires, il serait aujourd'hui tout au plus le prétexte d'ingénieuses confrontations : après le temps des parallèles entre Racine et Corneille, entre Voltaire et Rousseau, viendrait celui des Proust et James, des Sartre et Dos Passos, des Brecht et Ionesco. À la comparaison de comparables, on en viendrait même à la comparaison d'incomparables et, au fur et à mesure que le lien de fait se détend ou disparaît, le parallèle se réduit à l'acte pur de la comparaison.* »⁹

➤ Daoud vs Camus : le lecteur sur la voie de l'auteur.

Il est nécessaire de rappeler que la parution de *L'Étranger* en 1942 a fait couler beaucoup d'encre. La lecture du roman a suscité des interprétations contradictoires et a divisé la critique autant en France qu'en Algérie. Plusieurs universitaires, journalistes, ou critiques s'accordent à dire que c'est le roman qui « dérange » jusqu'à nos jours pourtant c'est le roman le plus lu et le plus traduit dans le monde, un grand succès médiatique, éditorial et polémique.

Kamel Daoud a créé en 2013 l'évènement littéraire : jeune romancier et journaliste, natif de 1970 à Mostaganem, qui a fait la une des journaux entre 2013 et 2014, avec son roman *Meursault, contre-enquête*, édité chez les éditions algériennes Barzakh. Son roman *Meursault, contre-enquête* est une suite narrative des péripéties de *L'Étranger* de Camus, dans lequel l'Arabe sans identité et tué par Meursault, va être, non seulement, identifié mais aussi vengé par son frère cadet qui tue par conséquent un Français inconnu.

Ce premier roman du journaliste a eu trois prix littéraires au bout de deux années, à savoir, le Prix François-Mauriac, le Prix des cinq continents de la francophonie en 2014 et le Prix Goncourt du premier roman en 2015. Bien salué par les journalistes français autant qu'algériens :

« il en fallait de l'audace pour se mesurer à L'Étranger de Camus, considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française du XXe siècle. Meursault, contre-enquête est en quelque sorte une réponse qui éclaire le monument autrement, à la fois un hommage, une réappropriation, une critique, une claquette, mais certes pas un banal règlement de comptes. À l'amorce célèbre de L'Étranger, «Aujourd'hui, maman est morte», Daoud réplique: «Aujourd'hui, M'ama est encore vivante.» Impossible de ne pas poursuivre la lecture et d'apprécier le jeu de miroirs, puisque l'auteur aurait poussé l'exercice jusqu'à obtenir à peu près le même nombre de caractères que le roman de Camus, en plus d'émailler son récit d'un tas de références à ce classique. Loin de simplement le parasiter, Daoud crée autre chose, à la manière d'un Frankenstein littéraire.»¹⁰

Kamel Daoud crée même une polémique, que ce soit en France ou en Algérie. Des propagandes médiatiques multiples, plus loin encore, mal accueilli par certains intellectuels et universitaires algériens, d'un côté ; il est visé par une fatwa d'un imam salafiste d'un autre côté:

« L'écrivain et journaliste algérien Kamel Daoud sait qu'il ne laisse pas indifférents ses détracteurs. Mais il ne s'attendait pas à ça: à une fatwa! Car, mardi 16 décembre, un obscur imam salafiste nommé Abd El Fattah Hamdache¹¹ a, ni plus ni moins, appelé à la condamnation à mort du journaliste. (...) «L'écrivain

*apostat, mécréant, algérien, «sionisé», criminel insulte Dieu (...). Nous appelons le système algérien à le condamner à mort publiquement.»*¹²

Peu accepté en Algérie. Un journaliste algérien le dénonce en tant qu'un « escroc » dans un article paru dans Algérie Network, intitulé, *Kamel Daoud : une escroquerie médiatique ?* Accusant le jeune auteur d'être un « *zemourien* »¹³, en lançant « *les nouveaux intellectuels algériens, des idiots bien utiles !* »¹⁴

Les deux hommes, Daoud et Camus, appartenant à des ères différentes sont à la base des journalistes. L'un est né, dans une Algérie française, en 1913, l'autre vit encore dans une Algérie indépendante, est ce depuis sa naissance en 1970. Dans l'univers romanesque de Camus, l'Arabe, personnage sans identité depuis 1942, sera identifié dans l'univers romanesque de Daoud en 2013.

Kamel Daoud rejoint des auteurs inscrits (volontairement ou non) dans la postérité de Camus. En effet, depuis la parution de *L'Étranger* en 1942 des auteurs algériens « *amateurs de Camus* », selon les termes de C. Chaulet Achour, entrent dans « *le sillage de Camus* » depuis les années 40. Elle cite en effet, des exemples multiples dans son ouvrage *Albert Camus et L'Algérie : Les Hauteurs de la ville*, d'Emmanuel Roblès, *La Terre et le sang* de Mouloud Feraoun, *Le Sommeil du juste* de Mouloud Mammeri, *Nedjma* de Kateb Yacine, *Le Maboul* de Jean Pélégri ; des auteurs qui sont de la même génération et la même période de Camus et qui ont écrit leurs textes majeurs juste après *L'Étranger*:

« *Presque tous ces romanciers excepté Mammeri, privilégient la scène du meurtre, concentrant leur attention sur ce moment fort du récit, à juste titre puisqu'il est central et constitue le pivot des interprétations. Leurs « meurtres » peuvent se lire dans ce travail intertextuel* »¹⁵

Une réponse au « meurtre » de *L'Étranger* contre l'Arabe a toujours existé, et inspiré plus d'un auteur, jusqu'à nos jours, implicitement ou explicitement. Il est clair qu'Albert Camus est devenu une sorte de mythe chez les Algériens en particulier. Un mythe littéraire à suivre, à éviter, à critiquer, à imiter, voire un phénomène littéraire à expliquer. Les écrits sur / pour / contre / portant sur / imitant, cet auteur phare de la littérature française, mais aussi, maghrébine d'expression française sont multiples, jusqu'à ce jour. Ils montrent à quel point cet auteur influence la création littéraire maghrébine d'expression française :

« *Dans les textes de fiction ou de réflexion des écrivains et des intellectuels algériens, on trouve interférences et citations, hommage et contestation, dialogue, rectification ou condamnation. Camus*

humaniste et écrivain, a offert à ceux de sa terre deux grands pôles d'attraction. Le premier est une écriture « sensuellement » liée à un sol, une nature, (...) le second pôle d'attraction est son écriture « engagée » dans l'interrogation sur la condition humaine prise entre le désir de l'individu et la nécessité sociale historique.»¹⁶

Concernant ce succès médiatique, voire « hystérie médiatique » pour certains journalistes, il est probable que Daoud accède au monde littéraire par la carte gagnante d'Albert Camus, en voulant le célébrer il se mesure à lui. Ainsi, il s'inscrit dans la postérité camusienne qui célèbre toujours Camus, cinquante ans après sa mort, et qui constitue ce que la littérature comparée et générale nomme « *la fortune littéraire* » d'un auteur :

« Nationale et internationale, la fortune est l'ensemble des témoignages qui manifeste les vertus vivantes d'une œuvre. Elle se compose, d'une part, du succès, d'autre part, de l'influence »¹⁷.

D'abord, concernant le succès légendaire de Camus, et en posant la question « *pourquoi donc Camus est-il devenu une gloire nationale telle que l'on songe pour lui au Panthéon ?* » Yves Ansel, Docteur ès Lettres, de l'Université de Rennes, explique comment Albert Camus est devenu une légende, ou encore une « gloire nationale », dans son ouvrage *Albert Camus. Totem et Tabou. Politique de la postérité*, édité en 2012, par l'Université de Rennes:

« Avec l'avènement des Etats modernes, le panthéon est devenu un enjeu politique majeur, si bien que la postérité est devenue la propriété de la société même qui fait le tri, qui gère l'oubli et la commémoration, qui décide ou non de payer pour sauvegarder tel « vestige du passé », tel monument, telle œuvre, la valeur (proprement indécidable, la « littérarité » étant introuvable) compte moins que la puissance et la taille du pays, le rayonnement de la langue, le poids et les réseaux de l'éditeur, les investissements culturels de la nation, le système scolaire etc...à la loterie de la postérité, tous les billets, tous les écrivains ne sont donc pas égaux, ne bénéficient pas au départ des mêmes chances.»¹⁸

Il postule aussi que tout discours mettant en valeur la pensée de Camus, son œuvre, ou sa philosophie, est bien salué par la critique en France, dont le souci est de « *défendre son écrivain* », c'est la politique de la postérité.

« (...) Au grand homme la patrie reconnaissante » la France soutient massivement « son » écrivain, et la puissance de sa voix par le biais de tous les organismes et portes paroles patentés qui entonnent le même refrain, qui célèbrent à l'envi un écrivain totem et tabou, intouchable puisque panthéonisable rend

inaudible tout discours hétérodoxe, déviant discordant»¹⁹

Ainsi, selon les propos d'Y. Ansel et la critique française, le discours de Daoud s'inscrit parmi les textes qui mettent en valeur la pensée de Camus, d'où son succès éditorial, médiatique et polémique. Et pour ces premiers pas d'écrivain, Daoud a su choisir sa voie littéraire en choisissant la voix de son auteur favori. Autrement dit, il s'est approprié la parole et la langue de Camus pour faire entendre la sienne.

« Décidément, il n'est pas si facile de décoloniser la littérature. Kamel Daoud écrit contre Camus, vraiment tout contre, obsédé par « L'Etranger » comme son narrateur l'est par Meursault. Ce serait un écueil si l'auteur n'avait, au passage, inventé une très belle écriture, originale, entre colère sourde et poussées d'exaltation. « Je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. »²⁰.

➤ Début de l'incipit et fin de l'explicit des deux romans

Dès le départ, le lecteur va identifier une double voix, celle du narrateur-personnage Haroun et celle du romancier Daoud. Le narrateur s'empare de la langue française, celle de Camus, pour non seulement imiter cet auteur phare de la littérature française, mais aussi pour le critiquer, voire le juger.

*« C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue, et à l'écrire pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases. Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays depuis son indépendance (...) une langue à moi. Les mots du meurtrier et ses expressions son **mon bien vacant**»²¹.*

« *L'imiter* », un verbe qui déclare dès lors la proximité des deux textes, Haroun qui *imite* Meursault dans le meurtre et la narration, ou Daoud qui *imite* Camus dans l'écrit, cela va de soi. « *L'imiter* » donc avec sa propre langue, ses propres mots, « *Mon bien vacant* », expression qui nous rappelle le « *Butin de guerre* » de Kateb Yacine.

L'Etranger est apparu en 1942, dans une Algérie colonisée alors que *Meursault, contre-enquête* est apparu en 2013, dans une Algérie indépendante et plus ouverte sur les cultures étrangères. Plus de 70 ans d'écart, et pourtant l'Arabe demeure l'élément en commun des deux romans. Chez Camus, l'Arabe est d'abord absent, sans identité, silencieux et provocateur, alors que chez Daoud, il porte un nom, une identité, une vie, mais aussi silencieux et provocateur.

L'influence de Camus est si apparente, à croire que Daoud est entrain de *paraphraser L'Étranger*, D'abord il s'empare de la langue française « *son bien vacant* », pour faire sa contre-enquête et l'écrire par la suite : « *La langue française me fascinait comme une énigme au-delà de laquelle résidait la solution aux dissonances de mon monde. Je voulais la traduire à M'ma, mon monde, et le rendre moins injuste en quelque sorte. Je n'ai pas appris à lire pour parler comme les autres, mais pour retrouver un assassin (...)* cela a mené à une sorte de livre étrange- que j'aurais peut-être dû écrire d'ailleurs- si j'avais eu le don de ton héros : une contre-enquête »²²

Là où nous pensons que Daoud rejoint Camus, c'est l'observation de la première et la dernière phrase des deux romans. Nous remarquons que l'expression d'ouverture chez Daoud se met en parallèle avec celle de Camus, mathématiquement parlant, elles sont deux « lignes parallèles »; alors que l'expression de la fin de l'explicit des deux romanciers sont pratiquement les mêmes.

Le roman de Daoud ²³	Le roman de Camus ²⁴
<ul style="list-style-type: none"> ➤ « Aujourd'hui, M'ma est encore vivante » ➤ « Je voudrais, moi aussi, qu'ils soient nombreux, mes spectateurs, et que leur haine soit sauvage. » 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ « Aujourd'hui, maman est morte. » ➤ « Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine. »

➤ « Aujourd'hui » du narrateur Haroun diffère de celui du narrateur Meursault, le premier dans les années 40, dans une Algérie colonisée, le second dans les temps modernes, dans une Algérie indépendante.

➤ Les deux possèdent une identité, un monde: une « M'ma » algérienne face à une « maman » française, et les deux existent bel et bien avec le verbe « est »,

➤ Haroun veut reprendre, « encore » l'histoire du crime devenue si célèbre, là où s'est arrêté Meursault.

➤ Cherchant et vivant pour rendre justice à son fils, « L'Arabe », assassiné par Meursault, la «

M'ma vivante » de Haroun, n'est autre qu'une « maman morte » comme celle de Meursault.

➤ Haroun devenu « indifférent » à la fin de son récit, tout comme Meursault, car les deux « provoqués » par le personnage en commun « l'Arabe », les deux face à un « monde absurde » ; condamnés, ils font le même souhait : Souhait d'avoir des spectateurs envahis de haine sauvage.

Commençant par une antithèse, finissant par une transposition parfaite, ces deux lignes textuellement parallèles résumant parfaitement le roman de Daoud. Comme en géométrie, on dresse deux lignes parallèles, supposant (dans un espace réel) qu'elles n'ont aucun point en commun, elles vont s'entrecouper, se croiser au fil de la narration et enfin s'entremêler à la fin du texte.

Jean-Marie GRASSIN de l'Université de Limoges, explique ce phénomène du « parallèle » en littérature :

«La problématique du parallèle et, en jouant avec les mots (la philologie a quelque chose de ludique), de la caractériser par la formule du « paradoxe de la parabole ». C'est d'emblée aller à l'encontre, se mettre à l'écart (encore le para-v à enlever) de l'opinion reçue (la fameuse doxaj), émettant un avis parallèle en quelque sorte, et récuser l'axiome qui voudrait que les parallèles ne se rencontrent jamais, sauf peut-être à l'infini, autant dire dans un autre monde (...). Sans doute le seul lieu où les parallèles se rencontrent, ce serait dans la littérature, plus précisément dans le texte qui étymologiquement parvient à tisser, à croiser des fils distincts qui auraient plutôt vocation à suivre – en bons parallèles – leur propre voie.»²⁵

Ainsi, les deux phrases de l'incipit chez Daoud ou chez Camus, sont comme deux lignes droites, elles ont une vocation de suivre une même voie narrative. Elles vont se croiser, se joindre au fil de narration, en dressant d'autres lignes, elles vont se substituer l'une à l'autre par juxtaposition, par empreint, pour avoir une signification commune, elles se rencontrent au même point final dans les textes :

« Voici cependant que notre étude, faisant le parallèle de ces parallèles, leur assigne une origine

commune et permet à leurs sens de se rejoindre et de se fondre dans un même schème fondateur : celui de la « parallélité. Le parallèle est un paradigme d'éléments substituables les uns aux autres bien qu'ils soient empruntés à des lignes équidistantes, et bien qu'ils appartiennent à des ordres différents ; leur juxtaposition les fait accéder à une signification commune à laquelle, seuls, ils ne pourraient prétendre et qui les transcende tous. La parallélité émerge de cette différence des lignes qui permet de percevoir ou de sentir paradoxalement leur identité : d'une diversité faisant entrevoir l'unique »²⁶

Ainsi, cet exercice comparatiste nous a permis d'observer quelques liens de parenté et d'analogie dans l'incipit et l'explicit des deux textes. Ce qui nous mène à déduire que Daoud, selon ses dires, démantelé le roman de Camus pour s'approprier de sa parole et sa langue, et par la suite construire son propre univers romanesque.

➤ **Le meurtre**

Dans la scène du meurtre point commun et centrale dans les deux romans, les deux lignes se croisent, voire s'entremêlent :

Temps du crime : c'est l'été chez Daoud « *le Français qui avait eu le malheur de venir se réfugier chez nous cette nuit d'été 1962* »²⁷, pareillement chez Camus, « *le soleil* » qui était la cause du crime célèbre est indice d'été.

Heure du crime : Haroun a commis son crime à deux heures du matin « *figure toi que j'ai tué le Français vers deux heures du matin* »²⁸, alors que Meursault, l'avait commis vers deux heures de l'après-midi : « *vers une heure et demi (...) il y avait deux heures que la journée n'avancait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant* »²⁹.

Le crime de Haroun se fait durant la « *nuit* » à cause de « *la lune* », alors que celui de Meursault c'est en, « *plein jour* » à cause du « *soleil* », qui fait la « *parallélité* » poétique des deux textes, c'est le besoin de Daoud d'en finir avec cette histoire, il met fin à la tragédie du meurtre de L'Arabe par la symbolique du temps : la nuit fin du jour. « Et c'est de cette intimité paradoxale qu'émerge l'effet de sens, de cette contiguïté et de cette simultanité, car le parallèle n'est pas que spatialité, il est aussi temporalité.

³⁰
»

Le « *parallèle* » des deux textes apparaît aussi dans la ligne narrative que dresse Daoud qui va se

substituer à celle de Camus .

Crime de Haroun ³¹	Crime de Meursault ³²
<p>➤ « M'ma était derrière moi et je sentais son regard comme une main me poussant dans le dos me maintenant debout, dirigeant mon bras, inclinant légèrement ma tête au moment où je visai. »</p> <p>➤ « M'ma était toujours derrière moi et j'ai compris son soulagement à son souffle qui se calma et devint soudain très doux »</p> <p>➤ « celle de ce bras qui venait de briser l'équilibre des choses »</p>	<p>➤ « j'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi ».</p> <p>➤ « La mer a charrié un souffle épais et ardent »</p> <p>➤ « J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour »</p>

« Une plage vibrante de soleil » derrière Meursault, qui devient « comme une main me poussant » derrière. La « mer », la même mère de Meursault qui devient « M'ma » de Haroun ont le même « souffle » pourtant celui de la première est « ardent et épais », et celui de la deuxième est « calme et doux ». Du coup, les deux meurtriers ont « compris » qu'ils ont « détruit et brisé l'équilibre » du monde.

Une différence lexicale par la substitution et déplacement de paradigmes, l'usage des oppositions, des antithèses...qui mène à une proximité de sens des deux textes.

Jean-Marie GRASSIN l'explique encore : « *Le parallèle exige ainsi différence et proximité ; il est synoptique (« ce qui, différent, se voit d'un seul coup d'œil »).* »³³

➤ **La rencontre avec l'homme de religion**

Haroun, vieux, rencontre l'imam ³⁴	Meursault en cellule, condamné à mort, rencontre l'aumônier ³⁵
---	---

<p>➤ « Ce visage avait la couleur du soleil et de la flamme du désir. C'était celui de Meriem. J'ai cherché à le retrouver. En vain. »</p>	<p>➤ « <i>Il y a bien longtemps, y avais-je cherché un visage. Mais ce visage avait la couleur du soleil et de la flamme du désir : C'était celui de Marie. Je l'avais cherché en vain</i> »</p>
<p>➤ « Je l'ai pris par le col de sa gandoura. J'ai déversé sur lui tout le fond de mon cœur, joie et colère mêlées. Il avait l'air si sûr de lui, n'est-ce pas ? »</p>	<p>➤ « <i>Je l'avais par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des bondissements mêlés de joie et de colère. Il avait l'air si certain, n'est-ce pas?</i> »</p>

Les deux voix des narrateurs Haroun/Meursault s'entremêlent dans le dernier chapitre du roman de Daoud : Haroun atteint d'un bovarysme littéraire dû à ces lectures interminables des œuvres de Camus, surtout *L'Étranger*, « *Moi, je connais ce livre par cœur, je peux te le réciter en entier comme le Coran* »³⁶.

La rencontre avec l'imam est écrite en italique, ça donne l'effet d'écouter deux voix juxtaposées en même temps. Haroun se confond pleinement avec Meursault. Il rejette le monde, devient indifférent à tout ce qui l'entoure à cause de l'absurdité de son geste.

Par un procédé de « parallélité », Kamel Daoud voulait rejoindre Camus dans son raisonnement par l'appropriation de ses propres outils narratifs. Son succès est non seulement idéologique mais surtout littéraire. Nous nous appuyons sur la conclusion de J. M. Grassin sur la définition du « parallèle »

« *Le parallèle n'est pas un objet disposé dans un espace, mais une parole qui dispose. Cette parole a un auteur. Une fois de plus les mots plongent leurs racines dans leur vérité ; la vaste majorité des termes de la parallélité poétique évoqués précédemment manifestent l'action d'une personne qui « place », « jette » ou « lance », « dispose », « dit », etc. « à côté de », « le long de », « en regard de », « avec », etc. Rien de plus facile dans la vie et dans la littérature de faire ce que la géométrie abstraite n'autorise qu'à l'infini, de rencontrer ce qui est à côté et qu'on ne perçoit pas, qu'on ne comprend pas sans la « défamiliarisation » inattendue (l'ostranenie des formalistes russes) de la comparaison* »³⁷.

Le parallèle poétique a permis à Daoud de créer son propre univers romanesque à partir de sa passion littéraire, et surtout camusienne. En voyageant dans le temps, pénétrant l'univers romanesque de

Camus, il a su grâce à la littérature créer et réussir ce dialogue parallèle avec un auteur qui l'obsède dans le réel.

« Le parallèle poétique est l'effet d'un sujet créateur ; il est aussi un effet cognitif produit sur un sujet éprouvant une émotion esthétique dans cette « étrangement » du réel. Nous touchons là à la définition même de la littérarité : est littéraire cette forme, cette figure, ce procédé inattendu qui met l'esprit du sujet en mouvement. »³⁸

Conclusion

Au terme de cette étude nous arrivons à démontrer que le succès de Kamel Daoud dans *Meursault, contre-enquête*, est effectivement déterminé par la création d'un univers parallèle à celui d'Albert Camus dans *L'Étranger*, et ainsi acquérir une nouvelle manière de voir et concevoir le roman algérien contemporain.

D'une part, Daoud rejoint avec succès la postérité algérienne d'Albert Camus qui agrandit sa « fortune littéraire », notamment en Algérie. L'influence de l'auteur prédécesseur est si apparente par les ressemblances, et même les dissemblances que nous avons relevées jusque-là.

D'autre part, par l'usage d'une « parallélité » poétique remarquable qui fait non seulement transposer une littérarité des deux œuvres, mais aussi transposer et croiser deux univers parallèles si différents, pourtant analogues. En effet, l'un contemporain, celui de Daoud, et l'autre lointain, celui de Camus, les deux mondes devenus « absurdes » après un meurtre commis différemment par chaque narrateur, vivant pareillement « *le divorce avec ce monde* », et ayant un sentiment semblable d'indifférence. Et nous pensons que c'est là où réside l'esthétique littéraire de Daoud : avec la mise en parallèles et les jeux de miroirs des procédés narratifs, linguistiques et rhétoriques, il réussit à se mesurer plus au moins, à un phare de la littérature française et francophone.

Ainsi, il serait intéressant d'approfondir l'étude de la notion de « parallèles » (encore ambiguë, dans la littérature comparée et générale) et son fonctionnement chez d'autres auteurs contemporains algériens qui *dialoguent* par l'intermédiaire de la littérature avec Albert Camus. .

Bibliographie

- Ansel, Y. (2012). Albert Camus. Totem et Tabou. Politique de la postérité. Rennes: Collection "interférences" presses universitaires de Rennes.
- Brunel Pierre, Pichois Claude, Rousseau André-Michel. (1983). Qu'est-ce que la littérature comparée? Paris: Armand colin.
- Camus, A. (1942). L'Etranger. Paris. Folio
- Chaulet Achour, C. (Mai 2004). Albert Camus et L'Algérie. Alger: Barzakh.
- Chevrel, Y. (1989). La littérature comparée. Paris: presses universitaires de France.
- Daoud, K. (2013). Meursault, contre-enquête. Alger: Barzakh.

- Brunel Pierre, Pageaux Daniel-Henri. (2001, Février). Avant-propos. Revue de littérature comparée, pp. 197-198. <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2001-2-page-197.htm>
- Grassin, J.-M. (2001, Février). Pour une théorie du parallèle. Revue de la littérature comparée, pp. 231-234. [https://www.cairn.info/revue-de-litterature-coomparee-2001-2\(page-231.htm](https://www.cairn.info/revue-de-litterature-coomparee-2001-2(page-231.htm)

- Chaulet-Achour, C. (2014). Une variation algérienne sur l'écriture camusienne: Meursault, contre- enquête de Kamel Daoud. Albert Camus et L'Algérie. Lyon: Association coup de Soleil en Rhône-Alpes. http://www.voixauchapitre.com/archives/2015/meursault_analyse_chaulet.pdf

- Aissaoui, M. (2014, Décembre 17). Le figaro.fr. Consulté en juillet 2015, sur <http://www.lefigaro.fr/livres>
- Charrin, Eve . (19 juin 2014) « L'Étranger », la revanche. Les Echos . Consulté juillet 2015. <https://www.lesechos.fr/2014/06/letranger-la-revanche-1102709>
- Daoud, K. (2014, Décembre). كمال داود ، حدود التفكير و هاجس التكفير (K. Benammar, Intervieweur). Echourouk TV. Consulté 15 Décembre 2014. <https://www.youtube.com/watch?v=VxP0sFY2hbA>.
- Khadra, Yasmina. (Octobre 2007). Camus, mon frère l'Algérien. Le Figaro. Consulté en juillet 2015. https://www.lefigaro.fr/livres/2006/05/04/03005-20060504ARTLIT90223-camus_mon_frere_l_algerien.php

- Guy, C. (2014, Novembre 24). Meursault, contre- enquête : frères ennemis La presse. Consulté le 2015, sur <http://www.lapresse.ca/art/livres/critiques-de-livres>
- Ouzidane, J. (s.d.). ALGERIE NETWORK. Consulté le 2015, sur <http://www.jamouli.com>

¹ Yasmina Khadra. Camus, mon frère l'Algérien. Article de presse paru en Octobre 2007 sur Le Figaro.

http://www.lefigaro.fr/livres/2006/05/04/03005-20060504ARTLIT90223-camus_mon_frere_l_algerien.php

² Christiane Chaulet Achour. Une variation algérienne sur l'écriture camusienne : Meursault. Contre-enquête de Kamel Daoud (2013). Conférence sur « Albert Camus et l'Algérie »1, Lyon, 30 janvier 2014 – Association Coup de Soleil en Rhône-Alpes. P. 1 / 2. http://www.voixauchapitre.com/archives/2015/meursault_analyse_chaulet.pdf

³ Daoud, K. Emission politico-culturelle de Kada Ben Ammar. كمال داود ، حدود التفكير و هاجس التكفير.

Echourouk TV. Décembre 2014. <https://www.youtube.com/watch?v=VxP0sFY2hbA>. Consulté 15 Décembre 2014.

4 Compte-rendu dans Liberté d'un Café littéraire du 18 janvier 2014, 22 janvier 2014, signé H. Kabir.

5 Chevrel Yves. La littérature comparée. Presses Universitaires de France. Paris. 1989. P. 9

6 Camus, ALbert. L'Étranger. Folio éditions. Paris. 1942

7 Daoud, Kamel. Meursault, contre-enquête. Les éditions Barzakh. Alger. 2013.

8 Brunel. P, Pichois C., Rousseau. A.M. Qu'est-ce que la littérature comparée?. Armand Colin. 1983. P 174

⁹ Brunel. P., Pageaux, D-H, « Avant-propos », Revue de littérature comparée 2001/2 (no 298), p. 197-198. P. 198
<https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2001-2-page-197.htm>

¹⁰ Guy, Chantal. Meursault, contre- enquête : frères ennemis. Publié le 24 novembre 2014.
<http://www.lapresse.ca/arts/livres/critiques-de-livres> Consulté le 24 Décembre 2015.

¹¹ A cause de cette fatwa, l'imam a été condamné par la justice à six mois de prison fermes, plus une amende de 50000 DA en mars 2016.

¹² Aissaoui, Mohammed. L'écrivain Kamel Daoud fait l'objet d'une fatwa. Publié le 17 / 12 / 2014.
<http://www.lefigaro.fr/livres> consulté le 17 Décembre 2015

¹³ Relatif à l'auteur et journaliste français d'origine juive Eric Zemmour.

¹⁴ Jamouli Ouzidane. ALGERIE NETWORK <http://www.jamouli.com/> Consulté le 15 Décembre 2015

¹⁵ Chaulet Achour, Christiane. Albert Camus et L'Algérie. Editions Barzakh. Alger. Mai 2004. P 122.

¹⁶ Idem. P. 107

¹⁷ Brunel, Pierre. Pichois, Claude. Rousseau, André Michel. Qu'est-ce que la littérature comparée? . Armand Colin. 1983. p51.

¹⁸ Ansel Yves. Albert Camus. Totem et tabou. Politique de la postérité. Collection « interférences » Presses universitaires de Rennes. 2012

¹⁹ Idem. P. 18

²⁰ Charrin, Eve . « L'Étranger », la revanche...Les Echos. Publié le 19 juin 2014. <https://www.lesechos.fr/2014/06/letranger-la-revanche-1102709> Consulté juillet 2014.

²¹ Daoud, Kamel. . Meursault, contre-enquête. Les éditions Barzakh 2013. P 13-15

²² Idem. P 161-162-163

²³ Ibid. P 13 et P 191.

²⁴ Camus, Albert. L'Étranger. Version PDF. Editions du groupe « Ebooks libres et gratuits » (1942). P 4 et P96.

²⁵ Grassin, Jean-Marie. « Pour une théorie du parallèle », Revue de littérature comparée 2001/2 (n o 298), p. 231- 234.
[https://www.cairn.info/revue-de-litterature-coomparee-2001-2\(page-231.htm](https://www.cairn.info/revue-de-litterature-coomparee-2001-2(page-231.htm)

²⁶ Idem. P 232

²⁷ Daoud, Kamel. . Meursault, contre-enquête. P 108

²⁸ Idem. P 109.

²⁹ Camus, Albert. L'Étranger. P 45

³⁰ Grassin, Jean-Marie. Op.cit. P 233

³¹ Daoud, K. Op.cit. P 105- 106

³² Camus, A. Op.cit. P46 -47

³³ Grassin, Jean-Marie. Op.cit. P233

³⁴ Daoud, K. op.cit. P188-189

³⁵ Camus, Albert. Op.cit. P 93-94

³⁶ Daoud, K. op.cit. P17

³⁷ Grassin, Jean-Marie. Op.cit. P 234

³⁸ Idem. P 234